

Lutter pour survivre

Étude de cas: Judith Nijimbere, Burundi



Dans la commune de Mutimbuzi au Burundi, à la frontière avec la République démocratique du Congo, Judith Nijimbere, 46 ans, partage son histoire de lutte et de résilience. Judith est mariée et mère de onze enfants. Elle vit dans une communauté qui a dû faire face à de nombreux défis, notamment des inondations qui ont détruit de nombreuses maisons. Judith se bat pour joindre les deux bouts grâce à sa petite entreprise agricole. Elle est trésorière de l'association d'épargne et de crédit de son village (VSLA), dont elle a été l'un des premiers membres lors de sa création il y a quatre ans.

Destruction par inondation

Les inondations annuelles dans la zone de Gatumba ont eu un impact dévastateur sur les communautés locales. Judith l'explique sans détour : « L'inondation a détruit une centaine de foyers, dont le mien, et nous avons dû déménager : «L'inondation a détruit une centaine de foyers, dont le mien, et nous avons été contraints de déménager. » Outre la démolition de sa maison, les inondations ont également anéanti ses cultures de patates douces, de riz et de légumes.

Grâce à la générosité du chef de zone de Gatumba, Judith s'est installée dans la salle de réunion et de stockage de sa commune, mais la situation est loin d'être idéale car elle a dû diviser sa famille en deux, ses fils allant vivre chez leurs grands-parents. Lorsque la salle est utilisée pour des réunions ou des événements, Judith et sa famille attendent ailleurs.

Même lorsqu'elle évoque les difficultés, Judith est reconnaissante : « Je fais partie des chanceuses, même si c'est petit, on a un logement. Si vous regardez mes voisins, ils n'ont pas d'endroit comme celui-ci. »

Inflation et guerre à proximité

Outre les inondations, Judith parle de la hausse de l'inflation et de ses conséquences : « Les prix des biens de consommation et des autres produits de première nécessité sur le marché ont augmenté, alors que le pouvoir d'achat a continué à baisser, il est difficile de suivre. »

Judith a également vu ses revenus diminuer en raison de la guerre qui sévit dans la RDC voisine. Auparavant, Judith faisait du commerce transfrontalier avec la RDC et gagnait 500 000 francs burundais (173 dollars) par semaine. Aujourd'hui, elle gagne à peine 70 000 francs burundais (24 dollars) par semaine, ce qui ne suffit pas à nourrir ses enfants.

Les temps désespérés appellent des mesures désespérées et Judith a fini par vendre son bétail, y compris ses chèvres, ses canards et ses poulets, afin d'acheter de la nourriture pour sa famille. Elle a déclaré : « **Je ne les ai pas vendus parce que je le voulais, j'avais besoin d'argent pour acheter de la nourriture. Aujourd'hui, tous mes biens ont disparu et mes revenus ne me permettent pas de subvenir à mes besoins essentiels.** »



« L'inondation a détruit une centaine de foyers, dont le mien, et nous avons été contraints de déménager. »

Les défis à la maison

Judith explique qu'elle n'est pas en mesure de nourrir les enfants qui sont avec elle, ajoutant : « J'avais l'habitude de nourrir ma famille trois fois par jour, mais en ce moment, nous ne mangeons qu'une fois, généralement le soir après que les enfants sont rentrés de l'école. Elle poursuit : « J'ai dû me priver de certaines choses, comme changer mes habitudes alimentaires, et cela a certainement eu un impact sur ma santé physique. »

En raison de la pression intense exercée par la recherche d'un emploi, le mari de Judith, qui est ouvrier journalier, est également plus absent de la maison. Alors qu'il participait auparavant aux tâches ménagères, cette charge incombe désormais entièrement à Judith, qui s'efforce de concilier ses responsabilités domestiques et ses activités génératrices de revenus. Elle dit que ses efforts ont doublé depuis l'inondation.

Réduire l'épargne pour maintenir la cohésion du groupe

Judith explique que d'autres membres de son groupe sont confrontés à des difficultés similaires et que le groupe VSLA, qui compte 30 membres et porte le nom de « Dushigikirane », qui signifie « soutenons-nous les uns les autres », a dû s'adapter pour continuer à fonctionner. Judith explique : « Nos membres traversent une véritable crise économique et se sentent obligés d'abandonner les activités financières du groupe. Nous sommes à peine capables d'épargner et le capital du groupe est faible. Pour éviter que les membres ne quittent le groupe, nous avons réduit le montant des parts de 2 000 francs burundais (0,69 \$) à 500 (0,17 \$), mais certains membres ont encore du mal à trouver les 500. En plus de l'abaissement du montant de l'épargne, des prêts sont maintenant accordés pour des activités génératrices de revenus petites et rapides.

En outre, alors qu'auparavant les membres du groupe se soutenaient mutuellement en cas de maladie ou de décès d'un membre de la famille, cela n'est plus possible aujourd'hui. Malgré cela, le groupe continue à se soutenir moralement et émotionnellement, à s'encourager et à s'écouter.

Une chance de s'épanouir

Malgré tous les défis, Judith partage avec fierté la valeur que son groupe VSLA lui accorde en tant que trésorière du groupe. Elle explique : « Chaque année, après le partage de l'argent, je suggère qu'il est temps que mon rôle soit remplacé par d'autres membres, mais tout le monde veut que je reste trésorière. Je reste donc parce qu'ils sont fiers de moi et qu'ils apprécient mes services ».

Judith explique que son groupe est un espace où les femmes s'épanouissent. Elle déclare : « Le groupe n'est pas seulement un espace pour faciliter l'épargne et les prêts. Oui, les prêts aident nos petites entreprises à générer des revenus, mais c'est aussi un lieu où nos membres, en particulier les femmes, peuvent s'épanouir. » Elle poursuit : « Pour moi, mon VSLA est un lieu où nous pouvons discuter et sensibiliser à tous les aspects de la vie, y compris les droits des femmes, la santé, l'éducation des enfants, la nutrition et d'autres questions qui nous aident à nous développer. »

Judith explique toutes les formations qu'elle a reçues dans le cadre de son VSLA, notamment en matière d'éducation financière, de santé sexuelle et reproductive, et de développement des compétences nécessaires à la résolution des conflits. Elle soutient désormais la résolution des conflits dans son quartier, notamment en aidant les conjoints à résoudre leurs problèmes à l'amiable. Elle a déclaré que les compétences acquises lui ont permis d'aborder différents problèmes et de trouver des solutions en collaboration, et qu'elle est fière d'avoir aidé les membres de sa communauté.

Aspirations futures

Malgré la situation désastreuse dans laquelle se trouvent Judith et les autres membres de la VSLA, ils ont toujours des aspirations audacieuses. Judith explique : « Si nous avons accès à des capitaux, nous pourrions créer une entreprise ensemble et essayer de transformer la VSLA en coopérative. Pour l'instant, nous nous efforçons de faire du petit commerce, ce qui nous aidera à joindre les deux bouts mais aussi à accumuler une petite somme d'argent. » Le groupe envisage également d'accueillir de nouveaux membres et de solliciter des prêts d'investissement extérieurs auprès d'autres membres de la communauté.

L'accès au financement est une priorité absolue et Judith souhaiterait que le gouvernement lui apporte son soutien. Elle est convaincue qu'ils peuvent redresser leurs entreprises et retrouver les montants d'épargne qu'ils avaient auparavant.

Elle conclut : « Je rêve de pouvoir récupérer mon capital de 500 000 francs burundais, de reprendre mon commerce avec les mères du Congo et de reconstruire ma maison. »

Judith a été interviewée en novembre 2023 dans le cadre de l'initiative Women Respond de CARE - un exercice majeur de collecte de données, à l'écoute des femmes et des filles pour aider à mieux comprendre leurs expériences en situation de crise et placer leurs voix au centre de la réponse aux crises.



«Oui, les prêts aident nos petites entreprises à générer des revenus, mais c'est aussi un endroit où nos membres, en particulier les femmes, peuvent s'épanouir.»

